

**LA GAMBIE ENTRE PRÉSENCE FRANCOPHONE ET PERSPECTIVES
ÉCONOMIQUES DANS UN CONTEXTE MONDIALISÉ**

Ndèye Maty PAYE*

Dans le monde actuel, où la rentabilité est le moteur des ambitions, l'attention est davantage accordée aux domaines scientifiques qu'à ceux des sciences humaines et sociales, perçues comme abstraites et inutiles devant les exigences modernes. Pourtant, celles-ci ne cessent de démontrer leur valeur au fil des transformations sociales. Faire l'économie de leur analyse entraîne des lacunes dans la saisie des différentes visions du monde. En voir est une piste prometteuse pour répondre au mieux aux attentes, car, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », selon (F. Rabelais, 1494-1553). Nous justifions ainsi le choix de notre domaine de recherche, la sociolinguistique, qui établit la dialectique entre *langue et société*. Chaque langue est le reflet de la société qui la parle et de son histoire. À partir de ce constat, nous nous proposons, dans cet article, d'analyser la présence francophone en Gambie, les perspectives économiques qu'elle offre et enfin les choix linguistiques à faire par et pour le pays dans un contexte mondialisé.

« Le monde est plurilingue : c'est un fait » (Calvet, 1999 : 43). Seulement, cette mosaïque de langues obéit à une distribution fonctionnelle faisant penser à « une guerre des langues », (Calvet, 1999) entre l'anglais, hégémonique, et le reste. Sa transcendance semble alors gagner les représentations et les pratiques, à tel point qu'un rôle prépondérant lui est assigné sur la scène internationale, notamment dans les conférences, le commerce, les affaires, la diplomatie

...

Paradoxalement, cette même mondialisation « a renforcé les marques identitaires et donc linguistiques » (Chevalier, 2008:126). Nous citerons les exemples suivants, extraits de Chevalier (*ibid.*) : le festival des musiques sacrées de Fès, Nollywood et Bollywood, le FESMAN, Chinatown aux USA, la promotion de la diversité linguistique et culturelle par la Francophonie, les pays émergents ... Ces exemples révèlent des positionnements idéologiques pluriels qui contredisent l'uniformisation anglo-américaine. La position d'une langue au-dessus des autres trouve son écho dans l'altermondialisation, une solution alternative qui défend la pluralité des visions et des langues. Et c'est dans ce cadre que s'inscrit la Francophonie dont nous voulons faire l'observation en République gambienne. La Francophonie a-t-elle un sens dans ce pays anglophone ? Quel est l'enjeu économique du français pour la croissance du pays ? La Gambie veut-elle et parle-elle le français ? Quels sont les choix faits par le gouvernement gambien en matière de français ? Où parle-t-on français ? Et enfin, la vitalité linguistique est-elle une affaire unique de choix politiques, ou bien d'autres paramètres, tels que les représentations, les contextes économiques et/ou géographiques entrent-ils en jeu ? Comment ? C'est toutes ces interrogations que notre étude vise à traiter. Auparavant, nous tenterons

* Université de Gambie, Banjul, Gambie

d'élucider le terme de mondialisation, de souligner son rapport avec les langues et de réfléchir sur les choix linguistiques à opérer par la Gambie.

1. LA MONDIALISATION ET LA POSITION FRANCOPHONE

La *mondialisation* est un terme redondant dans les discours actuels. Elle est tantôt perçue comme une félicité abordant sereinement l'épanouissement, tantôt jugée comme un mauvais présage, voire un danger pour l'avenir du monde et de ses habitants. Elle crée l'effervescence, dressant en deux camps opposés des partisans et des adversaires. Au cœur même des débats qui lui sont consacrés, nous constatons souvent, et non sans confusion, qu'une définition unique ne lui est pas attribuée. Ses significations dépendent des contextes mais aussi des sensibilités. Il est capital de connaître les origines du mot, en nous posant la question : *qu'est que la mondialisation* ? Des centaines de chercheurs dans le monde se sont préoccupés bien avant nous de ce thème. Nous citerons Benoît Chevalier (2008 :8), Charles-Albert Michalet (2004 :13) ... Il faudra attendre vraiment la fin de la Guerre Froide, en 1991, pour voir exploser l'emploi du mot. C'est avec un optimisme débordant que Francis Fukuyama (1989) remarque que *c'est la fin de l'Histoire*, c'est à dire la fin des horreurs, des massacres, des hostilités. Désormais, les pays nourrissent l'idée de la Paix pour pouvoir aborder sereinement l'avenir. Les libertés individuelles ne seront atteintes qu'en pensant avant tout à celles collectives. Nous vivons dans un *village planétaire*, dit Marshall Mc Lhuan (1967) :

« Qu'est ce qui relie un Malien des faubourgs de Bamako et la présentation de l'i-Phone à Palo Alto ? Sur le papier, rien, car tout les oppose : le Mali est l'un des pays les plus pauvres de la planète, Apple une riche multinationale, et la Californie, le lieu des innovations et des nouvelles technologies. Pourtant, ils partagent l'essentiel : ils vivent dans le même monde. La mondialisation a amené les téléphones portables, jusque dans les territoires reculés d'Afrique, rendant ainsi possible les communications entre deux mondes, deux temps qui semblaient voués à ne jamais se rencontrer » (B. Chevalier, 2008:8).

Le mondialisme (D. Retailé, 2010:249) est une idéologie qui explique une libre circulation des biens, des services, des idées et des personnes. Celle-ci est en recrudescence grâce aux avancées techniques, scientifiques, aux moyens de transport et de communication – information (téléphonie-internet-médias). *La mondialisation*, expression typiquement française, est à distinguer de la *globalisation américaine*. Cette dernière, par restriction de sens, est un type de mondialisation : celle économique (commerce international) parmi tant d'autres. *La globalisation* soutient que l'économie régit tous les échanges, au nom du capitalisme. Le libre-échange prône qu'aucune entrave ni aucun principe régulateur ne doit bloquer les marchés. Cette tendance a eu des répercussions non négligeables à l'échelle planétaire avec une hégémonie du modèle américain. Les USA sont une *Hyperpuissance*, (Montmoussé M., 2009:126), dont la voix est décisive dans les organisations internationales telles que l'ONU, le FMI... Ce sont aussi des idées et toute une culture à l'américaine qui influencent le monde. «Les USA étant la nation la plus compétitive du monde, les décisions justes qui s'y prennent retentissent immédiatement sur le monde en l'entraînant par le même chemin », (Retailé D., 2010: 252).

L'altermondialisation apparaît dans les années 2000 avec la mondialisation qui cesse d'être une bénédiction. La sonnette d'alarme est tirée pour dénoncer les méfaits de cette globalisation. Le fossé entre le Nord et le Sud s'est davantage creusé, l'environnement est plus que jamais menacé de destruction, notamment avec les conséquences néfastes des gaz à effets de serre et du réchauffement climatique. La délocalisation, si elle crée des emplois dans le pays d'accueil, en supprime d'autre dans le pays d'origine. Les pays en développement sont quasiment exclus du commerce international. Les pays du Sud vivant de l'économie d'exportation voient les termes de l'échange se détériorer. Et c'est dans ce climat tendu que

des voix vont s'élever pour dénoncer la mondialisation à deux vitesses. Une redistribution équitable des richesses, l'effacement des dettes contractées par le Sud et l'aide financière sont les principales demandes des contestataires.

Mais, le plus important dans cette vague est le refus de la pensée unique. C'est le refus du formatage des esprits que veulent imposer les USA. Le modèle altermondialiste considère que la voie américaine est une possibilité parmi d'autres. Il propose une autre démarche : celle d'affirmer l'hétérogénéité des systèmes qui composent la planète. La Francophonie se pose derrière cette pensée en défendant la diversité culturelle et linguistique. « Et comment parler d'idées sans évoquer l'instrument qui les véhicule, c'est à dire les langues ? » (Chevalier 2008 :121). Quelle est la place des langues dans la mondialisation et quelle conclusion en tirer pour notre étude ? En d'autres termes, quel devrait être le choix de la Gambie en matière linguistique ? « Il appartiendra à chaque individu, à chaque entreprise, à chaque collectivité, à chaque État et gouvernement d'assumer ses choix en fonction du monde qu'il veut façonner » pense Pascal Lamy, directeur de l'Organisation Mondiale du Commerce, cité par Montenay Y. (2005:7).

2. LES LANGUES DANS LA MONDIALISATION

Nos modes de vie sont hétérogènes. Par ricochet, une seule vision du monde ne saurait donc exister. Chaque langue est une culture et chaque culture est une expérience. En cela, se manifestent nos différences et nos identités. Sous la contrainte, par peur de l'inconnu, ces différences, qui devraient être source de richesse intellectuelle, sont parfois bafouées, réduites au silence par la l'appareil dominant. C'est *l'idéologie de la supériorité*, qui cherche toujours à ridiculiser, humilier ou écraser les plus faibles. « Car on peut imaginer que confrontés à la différence linguistique, les hommes ont toujours tendance à rire des habitudes de l'autre, à considérer leur langue comme la plus belle, la plus efficace, la plus précise, bref à convertir la différence de l'autre en infériorité » (Calvet., 1999:63).

Les langues se trouvent dans une organisation hiérarchique où certaines ont plus de valeur que d'autres. Selon le modèle gravitationnel que propose Louis-Jean Calvet (1999:78) inspiré par Abraam Swaan, nous avons la *langue hyper-centrale* (l'anglais) autour de laquelle gravitent une dizaine de *langues super-centrales* (français, espagnol, italien, hindi, allemand...) ; autour desquelles gravitent une à deux centaines de *langues centrales* (bambara, wolof, mandinka...), autour desquelles gravitent des milliers de *langues périphériques*. Avec la globalisation, nous remarquons que les langues obéissent à cette distribution fonctionnelle. Bien qu'il y ait des milliers de langues dans le monde, une brille plus que les autres, grâce aux réseaux de communication : web, radio, télévision... Il s'agit de l'anglais, langue de grande diffusion et instrument de communication le plus prisé. Il est le lien, l'intermédiaire et permet la connexion entre différents horizons. Que ce soit dans les organisations internationales, les affaires, le commerce, l'industrie culturelle, la recherche, les multinationales, sa transcendance et sa visibilité sont réelles. À tel point, aujourd'hui, que ne pas parler anglais recèle un handicap majeur de départ pour quiconque veut percer à l'international ; pis encore, certains vous considéreront comme un analphabète. Et donc : « On s'apitoie sur ceux qui ne parlent pas anglais », (J-M Breton, 1999 :85). Les mots pour qualifier la langue anglaise sont positifs et rappellent le rôle prépondérant qui lui est donné dans le monde : *langue de prospérité, langue de travail, langue de réussite, langue des échanges, langue de l'expression du monde moderne, (ibid.)* C'est une langue valorisée et qui valorise aussi en favorisant l'ascension sociale. Elle fascine tellement qu'elle absorbe petit à petit les autres langues. Beaucoup de locuteurs soit par snobisme, soit pour paraître plus sympathiques (*cool*), être *in* et non *out*, pour mieux être dans l'air du temps, intègrent des mots anglais dans leurs discours quotidiens, bien qu'il y ait le plus souvent l'équivalent dans leurs langues d'origine. C'est un effet de mode :

pourquoi dire courriel alors qu'e-mail sonne mieux ? Voilà le genre de raisonnement qui fait que l'anglais dévaste et menace les autres langues. En français, par exemple, il n'est pas rare d'entendre des mots anglais intégrés dans les discours : ex: *marketing, legging, jogging, e-mail, lyrics, shopping, parking, relooking, news, prime-time, surfer sur le net, drug store, ...*

Si la langue anglaise gagne du terrain dans cette globalisation, quel type d'anglais est aujourd'hui offert à ses locuteurs ? La langue anglaise tuerait la langue anglaise. C'est dire que l'anglais tel que parlé maintenant n'est plus porteur de culture ; en quelque sorte, il est sans âme, sans histoire. Il est appelé le *globish english*, il s'appauvrit et s'est standardisé en un simple outil de communication. Face à cet appareil intermédiaire dans les échanges et qui diffuse une pensée et une vision uniques, des groupes se concertent pour tenter de lui ravir la vedette, de s'affirmer et d'exprimer leurs voix, aussi diverses soient-elles. Si l'anglais envahit le monde, les protestations montent au créneau pour dire qu'il n'est pas la seule langue. Le sentiment nationaliste donne l'élan pour revendiquer la diversité linguistique et culturelle. La suprématie de la langue anglaise est controversée et combattue.

L'assimilation et l'acculturation en sa faveur n'ont pas atteint tous les pays. L'Inde ou la Chine a fait de l'anglais une langue d'échange ; cependant, il n'y a que ce mérite celui d'être un intermédiaire, un instrument pour les affaires. Cependant, ces deux pays cités ont su garder leurs racines culturelles, linguistiques, leurs repères. Cette négation d'une langue au-dessus de toutes les autres trouve son arme dans l'altermondialisation, l'autre solution qui ne rejette pas la différence, qui intensifie les marques identitaires et admet une mosaïque de langues et une pluralité de cultures et de visions où chacun a son mot à dire. La langue française, par le biais de la Francophonie, s'inscrit dans cette dernière entreprise avec la conviction que le maintien de la diversité des cultures et des langues est une source de richesse.

3. LES LANGUES GAMBIENNES DANS LA MONDIALISATION

Cet éclairage sur les langues de la mondialisation nous offre justement l'occasion d'analyser l'idéologie gambienne. Elle nous permet d'observer à échelle réduite le comportement linguistique des Gambiens face à la mondialisation des langues. Quelle est, pour eux, la langue ou quelles sont les langues de l'avenir ? Partagent-ils cet enthousiasme pour l'anglais ? Peut-on parler d'un renforcement identitaire et linguistique qui refuse l'anglicisation et encourage la diversité des visions culturelles (plurilinguisme) ? L'ancrage de la culture anglophone en Gambie est-elle une réalité ?

Par la colonisation, la République de la Gambie est un pays anglophone. Toutefois, ces locuteurs aujourd'hui, se contentent-ils de l'anglais et se complaisent-ils dans cette situation linguistique ; qui consiste à voir dans la langue et la civilisation anglaises/anglophones le modèle unique de prestige, de réussite, de puissance et d'hégémonie et cela au mépris de toute autre aire linguistique ? Y a-t-il une volonté de simplification, d'assimilation, d'acculturation qui oblige aujourd'hui le Gambien à se réduire et à se convertir à ce système anglophone au point même d'oublier, de sous-estimer non seulement ses propres langues, mais aussi ses racines et valeurs culturelles ? La Gambie boude-t-elle toute ouverture vers d'autres sphères linguistiques (ici la francophone) au seul profit de l'anglais ? Autrement dit, la civilisation anglophone est-elle le seul point de repérage et de référence des Gambiens ? Ou les représentations tendent-elles vers d'autres sources d'identification ? Absorption et annihilation de toutes les autres cultures au profit de la langue anglaise ? Notre enquête de 2010, menée dans le cadre de notre thèse¹, nous permet de répondre à toutes ces questions. Nous avancerons d'ores et déjà, que la présence francophone est réelle et que malgré les stéréotypes, nous avons

¹ PAYE, Ndèye Maty, L'émergence d'une francophonie en Gambie. Représentations, Promotion, Obstacles. Les résultats des enquêtes menées à Banjul et Brikama en 2010, thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 2012.

découvert une Gambie ouverte aux autres cultures. Nous donnerons ainsi quelques données tirées de notre thèse pour expliquer ce refus d'*autosuffisance linguistique*, concept développé dans le rapport sur l'éducation en Acadie, Nouveau Brunswick (2009).

La présence d'un environnement francophone en Gambie

Si, à l'époque de la *Confédération Sénégalienne* (1981-1989) des conflits ont séparé les visions sénégalaise et gambienne, ils ont éloigné par ce même biais la langue française négativement perçue à cette période comme une langue avant tout sénégalaise, qu'il fallait absolument rejeter. Un souffle nationaliste remarqué dans les œuvres littéraires et les discours politiques s'est répandu, à l'époque, dans l'espace gambien. Une revendication identitaire pour se démarquer du Sénégal s'installe. Pour prouver la légitimité et la souveraineté de l'État gambien, une opposition au voisin envahissant et à sa langue officielle, c'est-à-dire le français, se pose. Pierre Gomez (2013 :142-168) fait un développement sur ce nationalisme anti-sénégalais dans son ouvrage². En effet, les textes les plus nationalistes sont écrits durant cette période. Le Sénégal sert de *repoussoir* (Pierre Gomez, 2013:152), pour les auteurs gambiens comme Gabriel John Roberts, Fodeh Baldeh, Sheriff Samsudeen Sarr, Nana Grey-Johnson ... Gabriel John Roberts (1972), dans sa pièce de théâtre *A coup is Planned*, donne un avertissement en alertant d'un complot monté, à l'insu du peuple. Il anticipe en parlant de la confédération sénégalienne bien avant sa création en 1982. Seize ans plus tard, il adapte cette même pièce en un roman intitulé *The Gossieganderan Myth* (1988). L'auteur y signifie que ce pacte est désormais effectif. Il insiste sur le caractère négatif des habitants de Gandera (Sénégal) à l'égard des gens de Gossiera (Gambie) : (Pierre Gomez 2013:152). Sheriff Samsudeen Sarr (1984) publie le roman *Meet me in Conakry*, où il défend la *gambianité* grâce à la différence de langues. Il en découle un *nationalisme linguistique*. L'anglais devient un symbole gambien par rapport au français chez le voisin sénégalais. Cette démarcation entre les deux pays est aussi opérée par Ebou Dibba (1986), dans le chapitre 6 de *Chaff On The Wind*. Nana-Grey Jonhson (1987) dans *Week-End In July* invite à la négation de toute union avec le Sénégal pour mieux affirmer la souveraineté gambienne. Cependant, l'auteur qui aura le plus marqué de son empreinte ce nationalisme anti-sénégalais, à travers ses écrits, reste Fodeh Baldeh (1996) avec *Fate of an African President*. Il est emprisonné à la suite de ses productions écrites en langue française où il fait appel aux pays anglophones pour sauver la Gambie. Il peint ainsi, d'une manière virulente, dans *Rebirth The Senegalese intervention*, l'armée sénégalaise en la qualifiant d'ennemie.

Grâce au traité d'amitié signé en 1991 après la dissolution de la Confédération sénégalienne en 1989, nous avons la renaissance d'une fraternité sénégalienne. Cette réconciliation s'exécute dans le respect de la souveraineté des deux pays. Aujourd'hui, et grâce aux données recueillies, nous assistons à un tout autre schéma dans le pays. Mis à part les enseignants et quelques acteurs qui rappellent ces querelles passées pour expliquer la réticence de quelques élèves à apprendre le français, nous constatons que ces derniers (la nouvelle génération) interrogés, ne mentionnent nulle part ces différends. Au fil des réponses données, aucune amertume, ni rancœur, ni mépris à l'égard des Sénégalais, sentiments qui pourraient être nuisibles et néfastes à l'épanouissement de la langue française, ne se sont signalés. Ce regard favorable est même devenu pour les élèves une source de motivation pour l'apprentissage du français. Cet apprentissage pour découvrir l'autre, dans sa vision, sa manière de vivre, d'être, de parler, est devenu un gage d'ouverture. La proximité géographique est donnée comme une seconde raison. Désormais, le français est plus qu'une langue sénégalaise, c'est une langue qui donne accès à l'espace francophone dans son ensemble (France, Canada,

² GOMEZ, Pierre, *Nation et nationalisme dans la littérature gambienne*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Maghreb, Belgique, Afrique francophone...). La langue française est une langue romantique, belle, moderne et pratique. Elle constitue un atout pour trouver du travail dans les entreprises. Nous avons rencontré des élèves et étudiants pragmatiques, préparant leur avenir professionnel. Nous sommes réconfortée par l'émergence d'une véritable francophonie dans le milieu scolaire et universitaire³. L'environnement francophone dans cette zone anglophone est assez manifeste.

Ne pas choisir l'option français langue étrangère n'empêche pas les élèves d'éprouver de la sympathie pour la langue française, comme nous le prouvent les résultats de notre enquête. Dans la présente étude, nous présentons les données d'une partie de nos enquêtes par questionnaire et entretiens avec 164 élèves de six écoles réparties entre Brikama et Banjul, qui n'ont pas choisi l'option français langue étrangère. L'objectif était de comprendre les raisons de leurs choix. Était-ce par aversion pour la langue française, par insécurité linguistique ou un autre motif ? 77% des enquêtés avouent avoir entendu parler le français dans le pays au moins une fois dans leur existence. La francophonie est bien une réalité en Gambie. Tout un environnement linguistique se crée autour de la langue française. Celle-ci marque sa présence effective et physique dans le paysage sociolinguistique du pays par le biais médiatique, social, scolaire, politique, économique. La culture francophone s'installe progressivement de façon audible et visible dans les interactions quotidiennes (amis et familles), à travers la presse écrite, les radios, les télévisions aussi. Le français n'est pas une exclusivité scolaire, rencontrée uniquement pendant les cours de français ou lors des échanges uniques entre professeurs et élèves ayant choisi l'option français.

Nous rappelons la proximité géographique entre la Gambie anglophone et des pays francophones tels que le Sénégal, le Mali, la Guinée ... Souvent, il se trouve que ces Gambiens interrogés rencontrent la culture francophone à travers les émissions télévisées et radiophoniques. Au cours de notre enquête, par exemple, chose étonnante, le sujet favori des discussions dans certains ménages visités à Banjul était celui des séries télévisées : *Ruby, Luna, Vaidehi, Faut Pas Fâcher, Ma Famille, les Bobodiouf* ... Ces séries d'origine étrangère, (respectivement mexicaine, colombienne, indienne, ivoirienne, burkinabé) sont doublées et retransmises en version française, le plus souvent par les chaînes sénégalaises. Sans compter que le journal télévisé de la RTS (offre de la Radio-Télévision Sénégalaise) ou celui de l'ORTM (Radio Télévision Malienne) sont généralement suivis pour s'informer des événements aux alentours de la Gambie. Également des programmes en langues locales sont suivis sur les mêmes chaînes, mais là encore le français n'est jamais loin ni ignoré. Bien au contraire, nous savons que par le biais de l'*alternance codique* (français /langues locales), les traces d'une véritable manifestation francophone ne peuvent être réfutées. Les amateurs de lutte sénégalaise et de football nous le concéderont. Car un mot français s'invite toujours dans les commentaires des journalistes lors des rencontres sportives. Ces mêmes rencontres sont suivies par des milliers de Gambiens partageant la même passion. Les frontières à ces moments sont tellement malléables, et les spectateurs sont réunis par un même objectif : le plaisir, l'amusement. Peut-on dire à ces instants que la division entre les Gambiens anglophones et les Sénégalais francophones ait du sens ? Nos enquêtés n'ignorent pas la présence du français dans leur vie. Ils sont conscients de cette vérité. Pour 17%, c'est en famille et entre amis qu'ils ont déjà entendu parler en français ; 4% révèlent qu'ils ont entendu le français dans la presse ; 23% à la télé ; 31% à la radio ; 9% enfin l'école.

³ **PAYE, Ndèye Maty**, « Oui, La Gambie veut, sait et peut parler le français! L'université gambienne à l'ère francophone », in *Le français à l'université, 19^e année, n°1*, consulté le: 06 avril 2014.
<http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1747>

La francophonie : une valeur ajoutée

Si les Gambiais sont perçus comme bornés et ne peuvent pas voir plus loin que leur *ridicule anglais*, notre thèse nous permet de démentir et d'affirmer que cette vision devient une contre-vérité. Aujourd'hui, une adhésion des Gambiais à la francophonie fait son chemin chez la jeune génération gambienne, devenue très pragmatique, voyant le monde francophone comme une opportunité. À aucun moment de notre enquête nous n'avons eu affaire à un mépris de la francophonie, encore moins un rappel du passé houleux sénégalais, ni d'une haine vis-à-vis du Sénégal voisin. La francophonie ne se résume plus uniquement au Sénégal. Elle désigne aussi d'autres aires francophones et la naissance de nouvelles relations fructueuses qui peuvent servir le développement et une croissance économique du pays. Cela est vrai pour les pays limitrophes (Sénégal, Mali, Guinée, Mauritanie ...), mais aussi pour des pays outre-Atlantique tels que la France, le Canada ... Ce sont des jeunes ayant une soif de connaissance, la curiosité de découvrir ce qui se passe ailleurs, que nous avons rencontrés. Apprendre la langue française réduirait les barrières et autoriserait les rencontres entre différentes parties du monde, d'après leurs propos avec les exemples suivants :

Observation n° 53: « because if you travel to a french country you will be able to speak french ».

Observation n° 141: « it gives students opportunity to travel to any part of the world without language barrier ».

Observation n° 24: « we must be learn foreign languages to add our knowledge ».

Les réponses des étudiants enregistrées ont été majoritairement positives. Ils y affirment à 91% que la Gambie est un pays ayant besoin du français pour améliorer et augmenter les échanges extérieurs. Ils sont prêts, à 90% à accueillir un bilinguisme anglais /français de façon officielle dans leur pays. Lors des entretiens comme lors des questions ouvertes posées afin de recueillir leurs impressions sur l'utilité du français, le vocabulaire utilisé pour justifier la nécessité d'introduire le français dans le pays, afin d'accélérer la croissance du pays, tourne autour de l'économie, des affaires, des finances. À plusieurs reprises, les enquêtés expliquent que la langue française devrait être prise en considération en Gambie, sachant qu'elle peut dynamiser les échanges avec les pays francophones. Ils avancent qu'il faut augmenter les chances du pays en élargissant ses contacts avec les autres aires linguistiques en tenant compte de la proximité géographique. Pour attirer les investissements, établir des contrats, faire des profits, favoriser l'achat et la vente des biens et services, et la création de nouveaux emplois, être en relation avec le monde des entreprises, à l'étranger et notamment en zone francophone connaître la langue française serait effectivement d'un poids capital. Et c'est dans cette optique que leurs idées convergent :

Observation n°21: « not that only anglophone people can help the development of Gambia but also the francophone. »

Observation n°34: « because lot of Gambians go to french speaking country to make money. »

Observation n°36: « yes, for increasing development in trading and business ».

Observation n°63: « we can have contracts or projects with french countries ».

Observation n°117: « to make contacts with our neighbours for increasing economic ».

Observation n°122: « to buy any product in French speaking country ».

Observation n°148: « because french investor or busines man would like to come to the Gambia ».

Observation n°160: « it helps in development of the Gambia in the sense the people of the Gambia will be able to have business link and deals with french people ».

Ils ont conscience que conquérir l'espace économique francophone suppose aussi maîtriser et pratiquer la ou les langues de cet espace. Le français étant la langue véhiculaire de

cette zone, il faut aussi le prendre en compte. Jean-Marcel Lauginie (1999:173-175) le laisse deviner, il existe une connexion logique entre l'espace économique et l'espace linguistique. Dans n'importe quel marché économique, ou n'importe quelle entreprise, la langue est le fondement de la coopération et de l'intercompréhension entre acteurs économiques. Il est crucial de comprendre l'environnement dans lequel les échanges se réalisent. Par ricochet, il faut donc analyser et comprendre la culture et les attitudes des partenaires. Qui dit maîtrise d'une organisation sociale et économique établie, dit aussi étude de sa langue, car langue et culture sont liées. Si la Gambie veut exporter ses idées au-delà de ses frontières, étendre ses relations économiques au marché francophone, ne serait-il pas temps qu'elle accorde de l'importance à la langue française afin de mieux défendre ses intérêts ?

« L'ouverture internationale de l'entreprise est d'abord le domaine de l'excellence de la communication. L'efficacité des managers dans leur capacité à comprendre leurs interlocuteurs et à les convaincre est le gage de la pérennité de l'entreprise sur les marchés internationaux. La langue des échanges se place ainsi au cœur des réussites entrepreneuriales. Savoir se situer dans l'espace du commerce des langues devient une condition de base de l'action internationale... La volonté de s'intéresser à la culture et à la langue du client est une évidence pour tous les praticiens habitués à la démarche mercatique (J.-M. Lauginie, 1999:173-175).

Nous remarquons que certains de nos enquêtés ont employé des termes du domaine économique, souvent même avec récurrence, pour démontrer que la connaissance du français est un apport permettant non seulement d'attirer de nouveaux marchés et une nouvelle clientèle mais aussi faire des bénéfices. Nous avons listé ces mots : *business*, 12 fois ; *buying*, 3 fois ; *contracts*, 1 fois ; *deals*, 1 fois ; *economics*, 2 fois ; *employment*, 3 fois ; *exchange*, 3 fois ; *globalization*, 1 fois ; *investor*, 1 fois ; *jobs*, 8 fois ; *money*, 1 fois ; *opportunities*, 5 fois ; *projects*, 2 fois ; *selling*, 1 fois.

À côté de la lecture et des émissions de télévision et de radio, il est pratiquement incontestable, aujourd'hui que le meilleur moyen de sortir de l'ignorance et de rompre définitivement avec les préjugés et stéréotypes enseignés par-ci et entendus par-là, qui remplissent l'existence d'illusions véridiques, est le voyage. À travers la découverte des ailleurs bien plus complexes que ce qui est montré généralement, nous entrons en communion avec d'autres modes de vie, de pensée, d'habitudes culturelles... Le tourisme, c'est-à-dire accepter de partir à la découverte de l'autre, devient par cette voie plus qu'un dépaysement promis, plus qu'une évasion, plus que la recherche d'exotisme, plus que de simples vacances ; il devient plus que toutes ces choses. L'apprentissage du français langue étrangère, pour quiconque veut travailler dans le secteur touristique par exemple, est un passage obligé, pour pouvoir communiquer et échanger avec la clientèle francophone, surtout comprendre ses besoins. Il devient aussi obligatoire de vendre l'image du pays dans l'espace francophone afin d'attirer un large public par le biais de la publicité. C'est cela sans doute qu'ont voulu expliquer un petit nombre d'enquêtés en évoquant le français comme un moyen d'accueillir et d'informer les touristes francophones, mais aussi comme un instrument de développement :

Observation n°115: « In the Gambia we have a tourist season, in which many of speak English. But if the wider world are aware that we have many french speaking people, they would be delighted to come and share with and that contributes to the economic development of the country ».

Observation n°152: « for the french tourist business men and women, diplomats, missionaries, this will increase the respect the tolerance. »

Observation n°158: « because Gambians have visitors from different countries and I think, if Gambians can speak french, it can help in the communication, it can also make us build good relationship with them as friends ».

« Les frontières sont des remparts de patriotisme » selon (G. Wackerman, 2003:9). Cependant, ce patriotisme avéré ne peut pousser à l'extrême et conduire à l'enfermement. Dans le monde actuel où ce sont les relations entre pays qui priment, les frontières physiques sont dépassées pour exhorter au dialogue. La recherche de développement a permis de rompre les

isolationnismes. Si l'espace sénégalais est confronté à deux idéologies : l'une anglophone (Gambie) et l'autre francophone (Sénégal), il semble que la hache de guerre soit (partiellement ou définitivement) enterrée pour céder la place à une interconnexion. Ils sont décidés à aller au-delà de leurs différences linguistiques mais aussi idéologiques et à insister plutôt sur leurs similitudes en trouvant des points d'entente. Du côté gambien, pour activer le partenariat avec le Sénégal, des efforts sont fournis et l'idée de tolérer la francophonie fait progressivement son chemin. Ce souhait se traduit dans les politiques scolaires et universitaires⁴ avec la volonté de faire du français une langue obligatoire dans l'enseignement et un vecteur de progrès économique. Les discours des autorités universitaires et/ou politiques s'activent dans ce sens. Dans la même logique, nos répondants acceptent de s'ouvrir au monde francophone. Ils veulent ainsi confronter et partager leurs savoirs.

Observation n° 27: « the Gambia needs french to exchange ideas with others ».

Observation n° 64: « the Gambia needs development and it has to communicate with French countries to share friendship with them ».

Observation n° 65: « of course yes. Just like now Gambia and Senegal are relatives if you go to Senegal you will find a Gambian and if you come to the Gambia you will find a Senegalese ».

Observation n°108: « in this way, it brings the two peoples together who will then share common ideologies for common goals and objectives.

Le français est une chance pour le secteur touristique et un outil de travail. Pour le tourisme, il offre deux chances. D'une part, celle de montrer à la clientèle francophone le visage authentique de la Gambie, sans déformation, d'une Gambie ancrée dans une longue tradition de convivialité et d'hospitalité ; de lui vanter sa beauté (belles plages, température idéale et réserves naturelles) et de lui faire connaître sa culture (art, histoire, littérature, langues) sa manière de vivre au quotidien. D'autre part, il permet ; selon des mesures réfléchies de générer des emplois, des recettes et finalement d'encourager la croissance économique. Le secteur a besoin de rendre attractive l'offre présentée à la clientèle anglophone, mais plus encore celle francophone. Car si les marchés allemands, suédois, norvégiens, hollandais sont conquis, celui francophone reste encore très frileux. Il s'est même ouvert ces dernières années après les périodes d'instabilités politiques (les coups d'État). Pour élargir la clientèle, et compte tenu de sa proximité avec les pays francophones limitrophes, la Gambie devrait miser aussi sur le fait d'être une destination proche et accessible aux pays de la sous-région. Certains éléments décrits par Pontault M. (1999:11) sont à intégrer dans la réflexion et le réajustement du tourisme gambien : comprendre la demande des touristes francophones (langue, attentes, motivations et besoins) ; rénover les infrastructures hôtelières ; comprendre le type de tourisme associé en Gambie (culturel, affaires, divertissement, solidarités).

4. QUELS CHOIX LINGUISTIQUES POUR LA GAMBIE DANS UN CONTEXTE MONDIALISÉ ?

Il peut paraître ridicule d'associer la mondialisation et la Gambie. Puisque cette dernière fait partie du vaste ensemble africain, dont la part dans le commerce mondial n'est que de 1,8%. Cette logique serait implacable si l'on s'en tenait uniquement à l'aspect économique de la mondialisation. Seulement, si nous nous concentrons sur les langues, les cultures, en un seul mot : les identités aussi diverses que riches, force est de dire que la mondialisation est aussi celle des idées qui circulent librement d'un coin du globe à un autre. Parce-que l'altermondialisation, ce courant qui encourage la participation collective à l'avenir du monde par la concertation commune et l'affirmation de la diversité culturelle et linguistique offre cette alternative. Elle

⁴ Voir chapitre 5 « la promotion et la diffusion du français en Gambie : les politiques et la planification linguistique », in PAYE, Ndèye Maty, L'émergence d'une francophonie en Gambie. Représentations, Promotion, Obstacles. Les résultats des enquêtes menées à Banjul et Brikama en 2010, *op. cit.*

exhorte à cette contre-évolution de l'ère globaliste. Les acteurs d'idées par le biais des fondations rappellent sans cesse cette nécessité plurielle. Ne parle-t-on pas aujourd'hui de commerce équitable, de développement durable ?

Par ce même biais, notre présente étude a pour autre modeste dessein de réfléchir sur les choix linguistiques à faire par l'État gambien. Nous pensons que ce dernier devra prendre des mesures en évaluant auparavant les besoins effectifs du pays. La Gambie est anglophone. Mais cela fait-il d'elle un pays riche et développé ? L'anglais répond-t-il aux promesses de modernité et de développement ? La réponse est négative. Prendre conscience donc de l'environnement dans lequel le pays se trouve est une base de départ, car, elle se trouve en Afrique de l'Ouest, où elle est submergée par une francophonie écrasante. La majorité des pays limitrophes ont le français comme langue officielle. La solution ne serait-elle pas alors de coopérer en intégrant un espace économique ? Or, nous le rappelons avec Marcel Lauginie (*op.cit.*), qui dit *espace économique dit espace linguistique*. Si nous partons de la thèse défendue par le prix Nobel d'économie 1988 en la personne de Maurice Allais, nous affirmerons que la « multiplication des blocs régionaux constitués en pays d'égal niveau de développement libéraliserait les échanges intra-zones et instaurerait un protectionnisme modéré à l'égard des pays tiers », (cité par M. Montmoussé 2009:89).

En effet, l'intégration régionale économique peut être, pour les pays du tiers-monde un rempart pour contrer le libéralisme absolu qui plus est sourd aux inégalités et à la pauvreté. Les pays forment des blocs au sein d'une zone limitée pour harmoniser leurs politiques économiques, monétaires mais aussi culturelles. Pour cela, ils préconisent la suppression de toute entrave douanière, pour rendre aisé le libre-échange, la libre circulation des biens, services et personnes tout en luttant contre le mercantilisme abusif. La régionalisation est, avant tout un espace d'idées, de dialogue, d'entente, où chaque pays prête allégeance à la loyauté et au respect envers ses voisins. L'Afrique n'est pas en reste et ouvre la voie à cette nouvelle perspective. Il est fréquent d'y entendre parler du NEPAD (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique) créé en 2001, de la CEDEAO (Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest) créée en 1975.

Si la Gambie veut son expansion économique, elle sera obligée d'ancrer cette réalité régionale et francophone dans ses ambitions futures vu la proximité géographique qui la relie aux autres pays limitrophes. Plus encore, cela passera par l'adhésion totale ou partielle à la francophonie, car elle évolue finalement dans une zone économique francophone où le français est la langue officielle de plusieurs pays. La langue est la pierre angulaire de toute espace économique, car c'est elle qui permet les échanges. Connaître le français, langue dominante dans le cadre des coopérations des États en Afrique de l'Ouest, serait une option bénéfique pour la Gambie anglophone.

Non pas qu'il y ait une ambition de substituer la langue française aux autres langues du pays, mais il s'agit d'en faire une langue supplémentaire de développement et de partenariat, une plus-value qui faciliterait le dialogue là où par exemple l'anglais ou ses langues locales ne le pourraient pas. L'exemple du Nigéria, pays anglophone, ayant aussi privilégié le français pour les relations internationales, est un exemple de référence. Dans le sens inverse, le Rwanda a remplacé le français par l'anglais qui devient la langue de l'enseignement et de l'administration en 2008 :

« Nous donnons la priorité à la langue qui rendra nos enfants plus compétents et qui servira notre vision de développement du pays, a déclaré mardi le président Paul Kagamé dans une école primaire de Kimhurura. Il a

ajouté que l'anglais était meilleur pour les affaires et faciliterait l'intégration du pays à la Communauté d'Afrique de l'Est, dont les membres (Kenya, Ouganda et Tanzanie) sont anglophones »⁵.

CONCLUSION

Le refus d'apprendre le français à l'école par les Gambiens réside dans une représentation négative perceptible ailleurs que dans les relations avec le voisin sénégalais, d'après notre enquête de 2010. La majorité des élèves interrogés partage une crainte causée par la complexité du français. Il provoque une certaine frayeur qui rebute et crée un blocage. Ce qui constitue le principal frein quant au désir d'apprentissage et la fuite vers d'autres options jugées beaucoup plus faciles, afin de ne pas récolter une mauvaise note et d'échouer lors des examens. Hormis cette crainte de la complexité du français, l'intérêt pour le français n'est point une manière de remplacer ni d'évincer l'anglais. Ce sont des élèves très attachés à la langue anglaise pour des raisons historiques, économiques, affectives, esthétiques, un effet de mode aussi (hégémonie de l'anglais dans le monde) à quoi, nous avons affaire. Les élèves mettent certes l'anglais sur un piédestal mais cela ne les empêche pas d'être ouverts à d'autres possibilités linguistiques. Notre analyse nous permet de conclure que la langue joue incontestablement un rôle majeur dans le développement et l'économie du monde avec l'exemple gambien qui nous montre que la francophonie a dépassé ses sphères habituelles pour s'introduire dans des zones *non réservées*. Tout n'est pas affaire exclusive de hasard ou de fatalité. Les orientations linguistiques dépendent aussi des contextes économiques, géographiques mais aussi politiques. Elles sont aussi l'affaire des populations qui, au non des droits linguistiques, doivent imposer leurs opinions. Ce qui se résumerait à veiller à deux principes: *le principe de personnalité* et *le principe de territorialité*, pour aider les gouvernements et les décideurs à trancher.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND-PRÉVOST, M., *La République de Gambie*, Paris, Berger-Levrault, 1973.
- ARNAUD S. et al., *Les défis de la Francophonie: pour une mondialisation humaniste*, Paris, Alfarès, 2002.
- BARRAT, J., *Géopolitique de la Francophonie: un nouveau souffle ?* Paris, La Documentation française, 2004.
- BOYER, H., *Langue et identité: sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.
- CALVET, L.-J., *Le marché aux langues. Les effets de la mondialisation*, Paris, Plon, 2002.
- *Les langues dans l'espace francophone: de la coexistence au partenariat*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- *Les politiques linguistiques*, Paris, Que sais-je ?, P.U.F., 1996.
- CHEVALIER, B., *La mondialisation démystifiée. Un iphone à Bamako*, Paris, Autrement, 2008.
- DURAND, C., *La langue française : atout ou obstacle ? Réalisme économique, communication et francophonie au XXI^e siècle*, Toulouse, Presses Univesitaires du Mirail, 1997.
- GOETSCHY, H. *Langues régionales et relations transfrontalières*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- HAGÈGE, C., *Combat pour le français : au nom de la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- MBODJ, T.-S., *La Confédération sénégalienne: réalités, perspectives*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux I, 1985.
- MONTENAY, Y., *La langue française face à la mondialisation*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- MONTMOUSSÉ, M., *100 fiches pour comprendre la mondialisation*, Paris, Bréal, 2009.

⁵<http://www.cyberpresse.ca/international/afrique/200810/16/01-29842-le-rwanda-remplace-le-francais-par-langlais.php>, consulté le 09 septembre 2011.

RENOUVRIN, B., *L'utilité économique et commerciale de la langue française*, Paris, Direction des journaux officiels, 1989.

RETAILLÉ, D., *La mondialisation*, Paris, Nathan, 2010.

WOLTON, D., *Francophonie et mondialisation*, Paris, CNRS–Hermès n°40, 2008.

